

Déclaration de la **FNIC CGT**

Montreuil, le 4 février 2011

sur la **situation internationale.**

Les événements récents dans les pays du Maghreb et particulièrement en Tunisie, Egypte incitent à réagir et à livrer notre analyse de cette situation inédite et d'une extrême gravité.

Cette dernière, que nous relient à d'autres (Grèce, Irlande, France, Egypte, Algérie, Côte d'Ivoire...) doit à notre sens interpeller les syndicalistes que nous sommes, la société, et nous aider à réfléchir sur notre rôle dans les mois et les années à venir, rôle dans nos pays et rôle à jouer dans un syndicalisme fédérateur au delà des frontières des pays.

Les mouvements du peuple tunisien traduisent une réalité politique, économique et sociale bien réelle qui ne se limite pas à ce seul pays. La «révolution» tunisienne, car il s'agit bien de cela quand c'est bien le peuple, celui de la rue, qui la porte à bout de bras, montre trois points majeurs :

- le refus de la misère, du chômage de masse, des difficultés de survivre au quotidien,
- la volonté de redistribuer les richesses et de mettre en place une nouvelle donne en faveur des peuples,
- une soif de démocratie, au sens où tout citoyen (ne), tous regroupements culturels, religieux, philosophiques, politiques et, bien entendu, syndicaux ont droit d'expression, de mouvement, d'action.

Nous considérons que ces trois points sont le lieu commun de tous les peuples de notre planète.

Le Capitalisme a pu développer et amplifier mondialement ses fondements de base d'égoïsme et recul social assis sur :

- l'enrichissement personnel,
- l'individualisation dans le travail comme dans la vie de tous les jours,
- le refus de «collectiviser» les droits de base, comme aux USA où Barak Obama a été mis en difficulté sur une couverture médicale de base pour tous....

Les marchés financiers ont pris le dessus en spéculant et faisant caracoler les bourses mondiales à des taux de progression de 15-20 %, alors que la croissance mondiale, en lien avec la réalité économique vécue par les peuples ne croissait, dans le même temps, que de 5-8% au mieux.

Le résultat sur les 20 dernières années s'est soldé par un enrichissement de quelques uns de façon éhontée (*BEN ALI est un des nombreux exemples criants*) alors que des centaines de millions de personnes ont rejoint les cohortes de pauvres gens qui tentent souvent vainement de survivre alors que les richesses existent.

La crise financière du système capitaliste a donné lieu à

diverses mesures politiques dans divers Etats ; celles-ci ont sauvegardé les intérêts financiers au détriment des intérêts collectifs des peuples : une crise sociale subie de plein fouet, avec notamment une flambée des prix rendant difficile l'accès à la nourriture, aggravant avec force les dures conditions de vie dans un certain nombre de pays, alors que les compagnies agroalimentaires internationales annoncent des profits record toujours plus élevés.

Le problème du rééquilibrage des richesses est une question cruciale pour permettre à tous les peuples d'avoir accès à la connaissance avec une scolarité pour tous, à l'accès aux soins, à la santé pour tous, un travail rémunéré correctement pour pouvoir vivre, répondre à ses besoins.

Nous le disons haut et fort : Il y a urgence à changer ce système économique qui a montré son incapacité à répondre aux besoins des peuples ; si nous continuons dans le schéma actuel imposé par le Capitalisme, nous courrons à de vastes et sérieux ennuis dans les prochaines décennies.

La vraie coopération entre les peuples, nécessaire, ne peut exister dans les règles actuelles, celles-ci étant décidées, mises en œuvre dans un seul objectif, celui de dégager des bénéfices pour les pays les plus riches, les multinationales et les quelques milliardaires nantis de la planète.

Nous n'admettons pas qu'au 21ème siècle la grande misère soit le lot d'un cinquième de la population mondiale. Nous n'acceptons pas que les enfants meurent tous les jours par manque de soins et de nourriture, que des milliards d'êtres humains n'aient pas accès à l'eau potable, à l'énergie, aux médicaments.

C'est un sentiment partagé massivement.

Tous ensemble, et chacun à notre manière, nous pouvons influencer significativement le cours de l'histoire pour mettre fin à ces injustices.

S'il n'existe pas de remède miracle, le peuple Tunisien nous a montré qu'avec de la détermination, du courage, de l'abnégation, les choses peuvent changer.

Prenons notre avenir en main, collectivement, solidairement.